

L'Algérien génétiquement modifié (par le ramadan)

Surconsommation, bagarre, léthargie... une sorte de «folie» s'est emparée des jeûneurs en ce mois de ramadan. Au marché, au travail, à la maison ou dans la rue, l'Algérien se transforme en zombie, une sorte d'AGM (Algérien génétiquement modifié).

Principale cause : le ramadan.

• Surconsommation

Ramadan, mois de surconsommation. Les marchés de la capitale sont pleins comme un œuf. Malgré l'envolée des prix, les mères de famille jonglent avec leur portefeuille essayant de dénicher les ingrédients nécessaires à une «meïda» bien garnie. «Je joue beaucoup sur la décoration des plats sachant qu'on mange d'abord avec les yeux», nous dira cette dame rencontrée chez le vendeur de poissons congelé du marché Ferhat-Boussaâd (ex-Meissonier). «J'opte souvent pour les crevettes congelées, Findus, crabes, médaillons et merlans, bon marché comparés au poisson frais», ajoute-t-elle.

• Nerfs à fleur de peau

Olives, diouls, dattes, fruits secs... tous ces étals connaissent un afflux et une effervescence indescriptibles. Visiblement, la fièvre acheteuse s'est emparée de tout un chacun.

L'humidité, la chaleur, le manque de sommeil additionné à celui de caféine, de nicotine et l'hypoglycémie conduisent à certaines engueulades se terminant le plus souvent par des empoignades et des parties de pugilat. Ces scènes sont visibles dans tous les marchés. Pour une banale histoire de chaîne «grillée» chez le marchand de



Photo : Samir Sid

La fièvre acheteuse s'est emparée de tout le monde

dattes (marché Ferhat-Boussaâd), deux acolytes en manque de nicotine en viennent rapidement aux mains.

Des insultes et des insanités fusent de partout, faisant déguerpir des clientes aux oreilles chastes.

«Ces comportements sont inadmissibles», s'écrie l'une d'entre elles. «Que celui qui n'arrive pas à jeûner s'abstienne, plutôt que de s'en prendre à autrui !» s'emporte-t-elle encore.

Rixes et bagarres sont monnaie courante durant ce mois sacré. Qui d'entre nous n'a pas assisté, ne serait-ce qu'une fois, à une querelle dans la rue. Les matches de boxe à ciel ouvert éclatent çà et là, faisant sourire les uns et provoquant la consternation des autres.

Du côté des automobilistes, la météo est des plus orageuses.

Le refus de priorité fait rage.

Conséquence : énervements, accrochages et bouchons inextricables. Les interminables embouteillages font monter la pression de plusieurs degrés.

Certains conducteurs s'envoient des petits regards assassins, échantent des chapelets de noms d'oiseaux et en arrivent parfois à ouvrir leurs portières brandissant leur cric d'un air menaçant.

• Chauffards et fièvre de l'être

Boulevard Mohammed V. Circulation fluide. Plusieurs piétons attendent de traverser depuis un bon moment déjà, mais aucun automobiliste ne daigne ralentir. Au contraire, ces chauffards reconvertis en champion de Formule 1 écrasent un peu plus le champignon, menaçant d'envoyer ces braves gens

manger du pissenlit par les racines.

• Scènes de ménage

Au chapitre des querelles, la liste est encore longue. A la maison, certains couples choisissent ce mois précisément pour se crêper le chignon et se dire leur quatre vérités en face.

Cinq minutes avant adhan el maghreb, fracassement de vaisselle brisée et hurlements. Morceaux choisis. Monsieur : «C'est la chorba d'hier que tu comptes me servir encore ce soir ?» Madame : «Ben quoi, on est rentrés à la même heure du boulot. T'avais qu'à te mettre au fourneau au lieu d'aller t'avachir sur le canapé !»...

• Le ramadan a bon dos

C'est connu, quand arrive le ramadan, l'Algérien devient d'une humeur massacante.

Pendant que les commerçants font leur beurre, réalisant leur meilleur chiffre d'affaires de l'année, dans les administrations, tout tourne au ralenti. Une espèce d'état comateux. Pour le moindre papier administratif, l'employé vous suggère, entre deux bâillements à s'en décrocher la mâchoire, de revenir après l'Aïd. Et gare à vous si vous avez le malheur d'insister. «Ya kho ! Ma t'zaâfniche ! rani sayem !» Décidément, le ramadan a bon dos !

• Mots croisés au boulot

L'Algérien génétiquement modifié par le ramadan se rend bien évidemment sur son lieu de travail. Cependant, il n'y prend pas racine. Juste le temps de faire les mots fléchés du journal et le voici debout, mû par une force incontrôlable. Direction, le marché. N'écoutez que le son de ses intestins vides et de ses tripes, forcés au chômage technique, il est soudain pris d'une terrible frénésie d'achats. Comme son estomac a pris la place de son cerveau, il remplit son couffin de toutes sortes de victuailles qui finiront au fond de la poubelle dès le lendemain.

Le nec plus ultra de toute cette méga-agitation, c'est le «saha f'tourek» mortel claironné à chaque coin de rue dès... 8 heures du matin. De quoi vous laisser pantois ! Cacophonie ramadanesque où le ventre et les «boustifailles» ont pris le dessus sur l'esprit sacré de ce mois synonyme de partage et de spiritualité.

Sabrinal

Email :

sabrinal_lesoir@yahoo.fr

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoiralgerie.com
E-mail : info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



COMMENCEZ PAR LE FAIRE, NOUS VOUS EMBOÎTERONS LE PAS !

Belkhadem n'est plus apparu en public depuis plusieurs jours.

Je suis mort d'inquiétude !

Le chef du gouvernement a raison ! Il est malsain d'ouvrir ses colonnes et ses pages à des émirs tango. On n'offre pas de tribune à des bouchers, même rangés du hachoir. Sauf que – y a toujours un sauf que après un compliment au Premier ministre – le conseil ferme qu'a donné si gentiment Ouyahia aux journaux, il devrait d'abord – et c'est un conseil tout aussi gentil – le formuler à l'Etat qu'il représente. Aux institutions officielles d'abord de ne pas se donner en balcon aux chefs terros. A ce propos, j'ai une anecdote que je m'en vais vous narrer. C'est ramadan, nous avons le temps ! Journaliste à la radio, présentant l'édition matinale de la III, j'ai vu débouler un jour, aux aurores, mon directeur de l'époque. Il avait à la main le communiqué officiel portant réédition de l'AIS. J'avais consigné de le lire. Intégralement. Je le fis. Mais pas intégralement. Jugeant que je ne pouvais pas prononcer le nom Madani Mezrag sans le faire précéder de sa fonction, de ce qu'il était et de ce qu'il est aujourd'hui encore. J'ai donc dit à l'antenne, à haute et à intelligible voix, «le terroriste Madani Mezrag». C'était le matin, à 7h05. A midi, la direction de la Chaîne me signifiait ma suspension d'antenne. Plus précisément l'interdiction durant quatre mois de présenter le journal ou de faire un papier sur l'actualité nationale. On m'invita alors à m'intéresser au vaste monde et à la foultitude de

choses intéressantes qui s'y passaient. Mais surtout pas à l'actualité algérienne. Voilà ! Anecdote racontée. Tout cela pour dire que nos chers dirigeants, toutes périodes confondues, avant de demander aux plumitifs que nous sommes de ne pas servir de plateforme de propagande aux groupes terroristes devraient d'abord régler une bonne fois pour toutes un dilemme qui semble les parasiter depuis un moment : les terros, c'est des gens bien, des personnalités avec lesquelles on peut dialoguer, fraterniser, pactiser, exhiber lors des campagnes électorales comme de beaux bibelots de la paix retrouvée, ou alors c'est de la vermine qu'il faut écraser, pulvériser, anéantir ? Qu'on nous le dise, bark ! Et je ne terminerais pas sans rappeler deux autres faits : un émir du GIA a assisté en VIP à l'enterrement du numéro 2 des Renseignements généraux. Je n'ai entendu personne dans les rangs du régime rouspéter devant cette tribune mortuaire ouverte sous les pieds de ce tango. Excepté Ouyahia, je le lui reconnais, pour la vérité. Deuxio : Belhadj a insulté en public la mémoire du défunt Smaïn Lamari. Le ministre de la Défense a réagi en promettant que le gnome vert allait payer pour ses déclarations cruelles et pour cet acte de véritable profanation. Cette promesse n'a pas été tenue. Je tenais pour ma part à le rappeler. Pour que le débat autour de la publicité à faire ou à ne pas faire aux tango soit un peu plus complet qu'il n'est engagé actuellement. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.